

DOSSIER DE PRESSE

GALERIE PAULINE PAVEC

BLUE PRINT

05 / 09

28 / 09 019

vernissage mercredi 04/09

MATHILDE
DENIZE



MATHILDE DENIZE, Oversize, huile sur toile, 130 x 260 xcm, 2019



MATHILDE DENIZE, Contours, huile sur toile, 30 x 78 x 10 cm, 2019

MATHILDE DENIZE

Because I paint I sculpt, no because I sculpt I paint, no, because I paint I sculpt, I can't figure because I paint, I can figure because I sculpt, no I figure because I sculpt, I can't figure with my paint, because I sculpt, I can figure because I'm paint, because I sculpt, no, because i'm paint.



Née en 1986, Mathilde Denize vit et travaille à Paris. Développant une œuvre fondée sur l'intuition et l'économie du geste, elle réalise des assemblages d'objets à partir de rapprochements formels et d'associations mentales.

Elle a mis au point à partir de toiles de jeunesse différentes séries de peinture-objet, de maillots de bain et vêtements. Ces dernières deviennent des corps en trois dimensions, tels des bas-reliefs : la peinture devient sculpture. Les unes à côté des autres, elles deviennent des figures mouvantes, sans réelle possibilité de mouvement si ce n'est de représenter le vide des corps qu'elles incarnent.

Sélectionnée pour le Salon de Montrouge dès sa sortie des Beaux-Arts de Paris en 2013, elle a participé à plusieurs résidences. Entre avril et juin 2019 elle a exposé au Musée des Beaux-arts de Dole, elle y a présenté sa performance Haute Peinture à l'occasion de la Nuit des Musées, l'a réactivé ensuite à la fondation d'entreprise Ricard et bientôt au studio 13/16 au Centre Georges Pompidou.

BLUE PRINT



Les peintures, sculptures et installations de Mathilde Denize évitent les bavardages. Elles résultent de gestes simples, de collections de matériaux pauvres, de mouvements perpétuels et de mutations impliquant une approche intuitive, une économie de moyen et une ré exion basée sur la modestie.

Tout commence par l'envie de peindre. Mathilde Denize se bagarre avec la toile et les pinceaux pour gurer le genre humain. Un travail qu'elle mène de front alors qu'elle se forme dans l'atelier de peinture de Djamel Tatah à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris. Elle va peu à peu ouvrir sa pratique à la collecte d'objets : des bi- zarreries, des fragments, des déchets qui vont devenir une ressource de matériaux, de textures, de formes et de couleurs. Les objets sont accidentés, incomplets, décon- textualisés, ils portent des histoires silencieuses et impalpables que l'artiste va s'em- ployer à rendre visibles. Dans son atelier, ils sont disposés sur des étagères, dissimulés comme des secrets dans des boîtes, présentés au sol, sur des socles ou bien accrochés aux murs. Une pierre taillée, un morceau de tissu, un citron séché, les feuilles d'une plante, des chutes d'ateliers, une forme à chapeau, une photographie en noir et blanc, un échantillon de papier peint. Leur réunion dans un même espace donne lieu à une multitude d'expérimentations formelles et matérielles, où l'artiste assemble, juxtapose, emboîte chacun des éléments. Pour cela, elle emploie très peu de moyens dé nitifs, les xations reposent sur un clou, un élastique, une celle de laine nouée. Les gestes res- pectent l'intégrité de l'objet original : glisser une photographie entre deux pierres, po- ser une peau de clémentine sur un morceau de bois, insérer une forme en plâtre dans une boîte. Les assemblages prennent la forme de totems ou d'autels païens mystérieux.

Aller-retour entre la peinture et l'objet

Mathilde Denize structure sa pensée à travers les objets qu'elle considère comme les éléments d'un langage qu'elle construit et déconstruit au l du temps. Un langage in- tuitif, physique, formel et mémoriel. Les objets constituent les mots d'une écriture plas- tique héritière de pratiques artistiques issues de mouvements historiques comme le Land Art et l'Arte Povera, mais aussi d'artistes tels que Robert Filliou, Hans Arp, Kurt Schwitters ou Joseph Beuys. En se saisissant des petits riens du quotidien, elle engendre des œuvres traduisant une ré exion sur le temps, le corps, la mémoire, la présence et l'absence. Des problématiques ayant trait à la strate, à la variation, à la métamorphose, à la réparation et au mouvement. Le langage plastique de Mathilde Denize échappe à la xité, aux règles ou à tout système. Si au départ, dans son travail en volume, les œuvres étaient entièrement pensées à partir d'objets récoltés et présentés ready-made, l'ar- tiste intègre progressivement des éléments qu'elle réalise : des moulages de bouches en béton, des sculptures en céramique émaillée ou en

bois peint. L'observation des fragments a engendré le besoin de faire, de les transposer avec de nouveaux matériaux ou d'autres supports. En ce sens, la peinture a retrouvé une place importante dans son processus de création. Exit la gure humaine, exit le combat. Les œuvres peintes sur toile sont régies par la couleur, la lumière et la présence d'objets- motifs, de formes in- déterminées. Mathilde Denize crée différents plans pour structurer ses compositions et donner un support à ses natures mortes, ses ex-voto énigmatiques. Les peintures plus anciennes font aussi l'œuvre d'un recyclage et deviennent un matériau à part entière. L'artiste découpe à même les toiles peintes des silhouettes humaines dont il ne reste plus que les vêtements : une chemise, un pantalon, des maillots de bain. Les extractions à la fois picturales et sculpturales donnent lieu à des œuvres en haut-relief au sein des- quelles l'objet et la peinture sont hybridés, réconciliés.

Pensée en mouvement

L'œuvre de Mathilde Denize atteste d'une impossibilité à gurer le monde d'une ma- nière pleine, totale et xe. Les sculptures et les peintures sont sujettes à de multiples transformations, déplacements et recyclages. Une œuvre en cache une autre en deve- nir. D'une exposition à une autre, l'artiste performe ses œuvres en modi ant leur état « premier », un état passager, en transition. Avec une approche sensible et modeste, elle remet en cause ce qui dans l'œuvre d'art fait autorité : son état dé nitif, sa valeur, sa temporalité et sa conservation. Elle remet également en cause une volonté géné- ralisée de démonstration, de génie et de spectacle qui anime le monde de l'art depuis la n du XXème siècle. Aux grands effets, elle favorise les petits moyens, des bouts d'histoires anonymes, des fragments de non-événements, des bribes de souvenirs qu'il nous faudra reconstruire ou fabriquer. Si les œuvres de Mathilde Denize ne révèlent grand-chose de son histoire personnelle, elles investissent d'autres territoires, celui de l'éphémère, l'humilité, l'incertitude, la pudeur, l'incomplétude ou encore de la discrétion. En cela, elles représentent un mode d'expression personnel. Un langage plastique extrêmement libre engageant une ré exion ténue et sincère portée sur l'histoire et l'ac- tualité d'un monde au sein duquel les notions de vérité, de certitude et de con ance vacillent non sans violence. La dimension performative de son œuvre l'introduit dans ce mouvement à la fois empreint d'une inquiétude, mais aussi d'une immense liberté pour redé- nir les possibles.

Julien Crenn, Artpress





GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue de Meslay
75003 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
mercredi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

